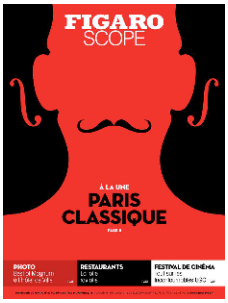
FIGARO SCOPE

Par Sophie De Santis

Supplément du Figaro N° 21907, 14 janvier 2015



«Arles, Paris… and.», 1989 (détail).

AVEC MIKHAÏLOV, LA VILLE REPREND DES COULEURS

LE PHOTOGRAPHE UKRAINIEN REVISITE, À LA PEINTURE, UNE SÉRIE DE 1989. DU NOIR ET BLANC À LA COULEUR, LES RUES DE PARIS S'ANIMENT.

PAR **SOPHIE DE SANTIS**
sdesantis@lefigaro.fr

En 1989, juste après la chute du mur de Berlin, où il vit, Boris Mikhaïlov découvre Paris, lors de son premier voyage à l'Ouest. Ses rues, son architecture, son atmosphère lui inspirent la vie, la joie mais aussi la curiosité. Comme un touriste – lui qui a connu brimades et rétorsions du régime communiste –, il photographie en noir et blanc la place de la Concorde, la tour Eiffel, les arcades de la rue de Rivoli, mais aussi les rues populaires de Saint-Ouen, les palissades taggées de l'Est parisien. Vingt-cinq ans plus tard, le grand photographe d'origine ukrainienne revisite cette série d'une cinquantaine de planches horizontales au cadrage précis et resserré et y pose des touches de couleurs. Comme dans un ancien film colorisé, Mikhaïlov réinvente une nouvelle histoire grâce à une palette enrichie de rose, de bleu, de jaune, d'or et d'argent. Tout à coup, tel un documentaire muet, son histoire de Paris (plus quelques vues d'Arles) s'égaye et s'anime. On entendrait presque le bruit chaotique de la ville. L'époque a changé, l'artiste aussi. À 77 ans, celui qui n'hésite pas à provoquer par des images de nus (il se met souvent en scène, ainsi que sa femme Viva) apparaît ici avec une nouvelle fraîcheur, et une certaine sagesse. Tel un peintre redécouvrant les jeunes années de son apprentissage. ■

♥♥♥♥

GALERIE SUZANNE TARASIÈVE
7, rue Pastourelle (IIIe).
TÉL.:
01 42 71 76 54.
HORAIRES:
du mar. au sam.
11 h-19h
JUSQU'AU
28 février.